

Études littéraires africaines

COMPAN (Magali), *Îles intimes : expression de l'îléité dans l'océan Indien francophone*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, coll. Littératures, 2020, 204 p. – ISBN 978-2-757-43174-0



Dominique Ranaivoson

Numéro 51, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079616ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079616ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2021). Compte rendu de [COMPAN (Magali), *Îles intimes : expression de l'îléité dans l'océan Indien francophone*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, coll. Littératures, 2020, 204 p. – ISBN 978-2-757-43174-0]. *Études littéraires africaines*, (51), 260–261. <https://doi.org/10.7202/1079616ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

nous a contestés [...] nous connaissons sa vie par ce qu'il nous en a dit à Rome. C'est à la fois tellement et si peu, en tout cas assez pour ne pas l'enfermer dans une hagiographie qui trahirait sa pensée. Il faut simplement le lire » (p. 227). De fait, on saura gré à cette présentation originale d'avoir échappé aux discours idéologiquement convenus en insistant sur l'articulation entre le médecin et le militant, entre l'Antillais, le Français et l'Algérien (qu'il voulut devenir). La mise en abyme et le graphisme très (trop ?) schématique (les visages sont à peine esquissés) permettent de faire entendre la voix d'un homme, dans ses aspirations, ses limites et son environnement.

Dominique RANAIVOSON

COMPAN (Magali), *Îles intimes : expression de l'îlétité dans l'océan Indien francophone*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, coll. Littératures, 2020, 204 p. – ISBN 978-2-757-43174-0.

Les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien ont toutes subi, quoique de manière très inégale, la colonisation française et en ont conservé les traces par l'usage partiel de la langue française. Leur cherchant des points communs, la critique les réunit sous le terme d'« indianocéaniques » ou à travers le mythe de la Lémurie, tandis que les nationalismes mettent au contraire en valeur l'originalité et la complexité des trajectoires locales. Magali Compan revient dans ce volume sur les représentations européennes des îles en général et des îles tropicales postcoloniales en particulier pour proposer une analyse de diverses œuvres, dont les auteurs viennent de La Réunion (Thierry Fontaine, Emmanuel Kamboo), de Madagascar (Jacques Rabemananjara), de l'Île Maurice (Ananda Devi) et des Comores (Nassuf Djailani). L'originalité de cette démarche ne réside pas tant dans la grille interprétative, qui est celle d'un militantisme occidental « fondamentalement postcolonial » (p. 22) visant à la « décolonisation du regard » pour le libérer des « théories occidentalocentristes » (p. 22) et « décontinentaliser le discours » (prière d'insérer), que dans le choix des œuvres et dans le questionnement du rapport des imaginaires aux divers lieux. Voulant « repenser l'île » (p. 19), M. Compan entend explorer la manière dont chacun des insulaires retenu représente son lieu ou son rapport à celui-ci. Décloisonnant les corpus, elle analyse aussi bien des statues et des installations (Thierry Fontaine et Emmanuel Kamboo), que de la poésie (Jacques Rabemananjara, Nassuf Djailani) et des romans (Ananda Devi). Postulant que tous ces créateurs sont des « subalternes » victimes de « dépossession » (p. 193), elle estime que si leur art, comme ses études tendent à le montrer, est unanimement orienté vers la quête des origines, c'est que leur imaginaire artistique reste « fortement marqué par la présence coloniale française ainsi que les vagues d'immigration successives » (p. 193). Ce vécu (ou ce fantasme) commun, identifié à l'issue de

son questionnement et des analyses des divers lieux et œuvres du corpus, est nommé « îléité », ce qui désigne un « imaginaire complexe » (p. 18) s'opposant à la traditionnelle « insularité » qui ne renverrait qu'à « un objet géographique, aux attributs physiques et aux critères économiques qui sont le produit de son isolement » (p. 18). Cette îléité se caractériserait par un double mouvement d'enracinement et de révolte, ces « tensions identitaires » (p. 194) étant exprimées symboliquement et diversement dans les œuvres qui « décolonisent les conceptions géographiques dominantes et mettent en place des alternatives aux narrations identitaires dominantes basées sur l'exclusion et l'altérité » (p. 194). Toutes les œuvres sont, *in fine*, replacées sous le signe de l'archipel glissantien, celui de l'imaginaire d'un monde ouvert et mouvant.

Cette étude très fouillée et orientée fait constamment référence à toutes les théories qui circulent dans les milieux autorisés pour mieux lutter « contre les clichés occidentaux sur les espaces insulaires » (p. 18). La démonstration, très dense, est cohérente, parce que les œuvres et la grille de lecture choisies la servent. Elle s'appuie sur une vaste bibliographie théorique comprenant de nombreux titres en anglais, mais aucune publication récente sur Madagascar. Ce travail a été mené dans le cadre de l'université William & Mary à Williamsburg (Virginie), où l'auteur enseigne depuis 2004.

Dominique RANAIVOSON

COSKER (Christophe), *Nassur Attoumani : un ironiste de l'océan Indien*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2019, 276 p. – ISBN 978-2-490-59615-7.

Les Comores sont les îles les moins pourvues en écrivains et en visibilité dans la francophonie en général et dans l'espace insulaire du Sud-Ouest de l'océan Indien en particulier. On découvrira donc avec intérêt l'ouvrage que Christophe Cosker consacre à l'une des figures les plus pittoresques de Mayotte, l'écrivain Nassur Attoumani (né en 1954). Ayant enseigné plusieurs années dans l'île, Chr. Cosker a déjà publié une *Petite histoire des lettres francophones à Mayotte* (2015), deux volumes d'anthologies (2018) et *L'Invention de Mayotte* (2019).

Cette étude est en réalité le premier de trois volumes issus d'une thèse soutenue en 2018 à Rennes sous le titre de : *L'énonciation ironique de l'écrivain de Mayotte : Nassur Attoumani. Analyse d'un discours littéraire de l'océan Indien*. On lira donc un travail méthodique et dense à propos d'un musicien qui a soigneusement construit, depuis les années 1990, son *ethos* d'écrivain en produisant une œuvre abondante et variée (romans, pièces de théâtre, essais, bandes dessinées, contes, chansons), en multipliant les prises de parole dans la société et dans la presse, mais aussi